



C A M P A G N E
ALIMENT **TERRE**



FICHE PÉDAGOGIQUE - LA ERA DEL BUEN VIVIR



Comité Français pour
la Solidarité Internationale
32 rue Le Peletier - 75009 Paris
Tél. : 01 44 83 88 50

www.cfsi.asso.fr
www.alimentterre.org
www.festival-alimentterre.org



LA ERA DEL BUEN VIVIR

De A. DEHASSE, J. VERHOEVEN et L. DEHASSE / Quinoa asbl / 52' / 2011

Synopsis



Le film raconte l'histoire de Mayas d'aujourd'hui. Après 500 ans de colonisation et une guerre civile sanglante, ceux-ci font face à la globalisation de la société de consommation, à des difficultés d'accès à la terre, au pillage des ressources naturelles et aux impacts du réchauffement climatique. Mettant en pratique leur définition du développement, bien loin des conceptions imposées par l'Occident, ils construisent leurs propres solutions pour demain.

Biographie et intention des réalisateurs



Aline Dehasse, a fait des études de communication sociale avec une orientation en animation socioculturelle en Belgique. Pendant ses études, Aline a utilisé différentes techniques média, dont la vidéo.

Son premier voyage au Guatemala a eu lieu en 2000 avec l'association belge, Quinoa, dont elle est membre active aujourd'hui. Très touchée par le pays et sa population, elle décide d'y retourner après ses études en tant que volontaire dans une ONG locale, en milieu rural

et indigène. Depuis, Aline y retourne tous les deux ou trois ans. En 2004, dans le cadre d'un projet de Quinoa, elle coréalise avec 5 autres femmes, un documentaire en autodidacte, traitant de la condition et de la participation des femmes dans les communautés Mayas : *Junelnejb'ahil - Ser mujer en Nueva Unión Maya* (en français : « être une femme maya »). Ce documentaire a été ensuite diffusé en Belgique via le réseau associatif de Quinoa. En 2006, Aline Dehasse renouvelle l'expérience du volontariat pendant 9 mois, toujours au Guatemala.

Lors de son parcours, elle est aussi bénévole dans des associations promouvant la permaculture¹ auprès d'acteurs locaux en valorisant leur savoir traditionnel. Ces thématiques agricoles la passionnant, elle intervient occasionnellement dans le cadre de formations en permaculture en Belgique. Aline travaille actuellement à Bruxelles dans l'accompagnement de projets de jardins collectifs urbains pour l'association « Le Début des Haricots ». Elle est très impliquée, avec son compagnon Jeroen Verhoeven, dans les mouvements environnementalistes et la promotion de l'agriculture durable en Belgique.

Jeroen Verhoeven a une formation de travailleur social. Grâce à Aline Dehasse, il découvre la Guatemala. Il réalise avec *La Era Del Buen Vivir* son premier documentaire. Il a travaillé comme coordinateur de campagne au sein du réseau « les Amis de la Terre », plateforme d'associations environnementalistes, dont l'organisation CEIBA au Guatemala. Le réseau questionne le mode de développement actuel et la globalisation néolibérale, et promeut des solutions pour construire des sociétés durables du point de vue environnemental et social. Jeroen est impliqué dans des actions militantes européennes

¹ La permaculture est une science de conception de cultures, de lieux de vie, et de systèmes agricoles humains utilisant des principes d'écologie et le savoir des sociétés traditionnelles pour reproduire la diversité, la stabilité et la résilience des écosystèmes naturels.



et est à la base de plusieurs actions d'interpellation à Bruxelles. Il participe également à la création de jardins collectifs urbains avec Aline Dehasse. Il travaille aujourd'hui au sein du Brusselse Raad voor het Leefmilieu (Bral), comme chargé de mission sur la mobilité (transport et changement climatique).

« **La era del buen vivir** » est un projet très personnel d'Aline Dehasse, pour rendre hommage à la culture maya. Celle-ci est en cours de disparition suite aux années de conflit armé, pendant lesquelles elle a été réprimée et les communautés déplacées et divisées. L'influence de la société occidentale et américaine est forte également.

Le documentaire voulait mettre en avant les savoirs et savoirs faire mayas, pour montrer une vision positive des alternatives possibles au système agricole conventionnel. Le projet de film fut présenté à Quinoa, qui était enthousiaste. L'association leur a trouvé un financement par une institution de la région Wallonne, Wallonie Bruxelles International (<http://www.wbi.be/>).

Le tournage a duré 4 mois mais la finalisation du film un an. Le frère d'Aline Dehasse, professionnel dans l'audiovisuel, les a aidé pour monter le film. Les nombreux contacts locaux d'Aline ont facilité l'entrée en matière. Le bouche à oreille ayant bien fonctionné, Aline et Jeroen ont pu rencontrer différentes communautés et associations, et découvrir plusieurs initiatives mises en place. La famille la plus marquante et celle pour laquelle, Aline a eu envie de faire le film, est celle avec les 4 garçons qui veulent devenir comme leur père, agriculteur ! Cette famille est plusieurs fois filmée. L'harmonie qui y règne et le mode de vie simple mais sain, en accord avec leur environnement, sont palpables. Les enfants sont scolarisés et le père leur a transmis la valeur de la terre et son goût pour l'agriculture.

N'étant pas des réalisateurs professionnels, Aline et Jeroen ne prévoient pas de refaire un documentaire, d'autant plus que ce projet a été fait en parallèle de leur vie professionnelle. Ils y ont investi du temps et de l'énergie et préfèrent attendre un prochain sujet « coup de cœur » pour renouveler l'aventure.

Contexte

Le Guatemala : carte d'identité

Le Guatemala est un pays majoritairement rural, caractérisé par de fortes inégalités économiques et sociales. Le pouvoir politique et économique est concentré entre quelques mains.



Indépendance : 15 septembre 1821

Capital : Ciudad de Guatemala

Superficie : 108 890 km²

Population (FAO stat, 2012) : 15.1 millions d'habitants dont plus de 50 % d'origine maya.

Population agricole : 41.2 % de la population totale (FAO stat, 2012)

Langues principales : Espagnol, Quiché, Mam, Cakchiquel, Kekchi

PIB (2010, FMI) : 41 milliard US\$ dont 11.3 % pour l'agriculture ; 29.2 % pour l'industrie ; 59.5 % pour les services ;

Caractéristiques : pays montagneux au climat tropical (plaine) et tempéré (altitude)

Economie : basée sur l'agriculture. Les principaux produits d'exportation du Guatemala sont le café, le sucre, les bananes, les fruits et légumes. L'oligarchie terrienne traditionnelle détient la majorité des terres (2 % des propriétaires terriens possèdent 70 % des terres²) et aucune réforme agraire (répartition plus équitable des terres) n'a abouti. En 2005, un traité de libre-échange (ALEAC) entre le Guatemala, la République dominicaine, le Nicaragua, le Salvador, le Honduras et le Costa Rica et les États-Unis est ratifié. En 2011, c'est avec l'Union Européenne et six pays d'Amérique centrale³, dont le Guatemala, qu'un accord se finalise. Aujourd'hui, la concurrence des produits étrangers, la crise économique et la hausse des denrées alimentaires aggravent les conditions de vie et les inégalités sociales du pays.

La culture maya (2 600 av. J.C – 1521 ap. JC)

Les mayas sont une des plus anciennes civilisations précolombiennes et une des mieux étudiées. Ils sont connus, entre autre, pour leurs avancées dans l'écriture, l'architecture ou l'astronomie. Leur territoire s'étendait de l'actuel Yucatan (région sud-est du Mexique) au Honduras, en passant par le Guatemala et le Belize. Il se subdivise en trois grandes régions :

- **les Hautes Terres** : au relief montagneux et climat tempéré, elles joueront un rôle prépondérant à la période Préclassique,
- **les Basses Terres du Sud** : recouvertes d'une forêt tropicale dense et humide, elles seront le cœur de la civilisation Classique,
- **les Basses Terres du Nord** : dépourvues de cours d'eau, recouvertes d'une végétation éparse et au climat sec, elles connaîtront leur apogée à la période Postclassique.



A l'apogée de la civilisation maya (période classique), des cités importantes se détachent comme Tikal et Piedras Negras au Guatemala, ou encore Palenque et Chichén Itzá au Mexique.

□ *Un peu d'histoire*

Les premières traces de la civilisation maya remontent à 2600 av. J.C. Son apogée se situe vers le III^e siècle après J.C. Contrairement aux incas, les mayas ne constituent pas un Empire. La population est répartie en plusieurs cités états (Tikal, Copán, Palenque). Elle est estimée à l'époque à 20 millions d'habitants. Une ville comme Tikal au Guatemala comptait 70 000 habitants (entre 200 ap. J.C et 900 ap. J.C). Des guerres intestines et des maladies (peste) apportées par les colons participent au déclin de la civilisation.

L'histoire maya se découpe donc en trois périodes :

- la période préclassique (2600 av. J.C à 250 ap. J.C) ou construction ;
- la période classique (250 à 900) ou apogée ;
- la période postclassique (900 à 1521) ou déclin.

La dernière cité maya indépendante (Chichén Itzá) tombera aux mains des espagnols en 1697.

² Le Bot Yvan, « **La guerre en terre maya** », Editions Karthala, 1992, p.45

³ Costa Rica, El Salvador, Honduras, Nicaragua et Panama

□ *Organisation politique et sociale*

L'organisation sociale des mayas est complexe. Elle repose sur un système familial patrilinéaire⁴.

La communauté maya est répartie en trois grandes classes : la noblesse (guerriers, administrateurs, dirigeants), le clergé et le peuple (paysans, artisans, commerçants, serviteurs). Les esclaves (délinquants de bien commun) constituent une classe à part. Il n'y avait pas



d'opposition entre les classes. Certains liens de parentés existent, par exemple, entre les commerçants et les guerriers. La noblesse et le clergé vivent dans la cité. Le peuple, majoritairement paysan, vit aux alentours.

Chaque cité est gouvernée par un souverain, appelé à la période classique, *K'uhul ajam* (divin seigneur). Il a une fonction politique, religieuse et militaire. Il est l'interface entre la population et le monde surnaturel. Le souverain choisit dans la noblesse les chefs locaux (bourgs et villages), les *batabs*, responsables de contracter les redevances et de veiller à l'exécution des ordres.

Les prêtres se succèdent de père en fils et leurs savoirs (écriture, médecine, histoire, cérémonies, etc.) ne se transmettent qu'à la famille. Parmi les prêtres, les *chilaws* sont chargés de recevoir les messages des dieux et d'énoncer les prophéties. Ils ont une forte influence favorisée par une grande religiosité des mayas.

En bas de l'échelle sociale, le peuple est responsable de la fourniture des aliments, des vêtements et de la main d'œuvre pour les travaux publics. Il ne possède que des outils en bois et en pierre. Aucune traction animale, outil en métal ou roue n'est connue des mayas.

□ *Religion et croyances*

Pour les Mayas, le monde est une unité vivante où toutes les forces sont personnifiées. L'homme cherche à se concilier la faveur des dieux par des jeûnes, des abstinences, des offrandes, des prières et des sacrifices humains⁵. Au sommet du panthéon siège **Hunab**, le dieu créateur des Mayas.

Au cours du 16^e siècle, lors de la colonisation espagnole, la communauté maya se convertit au catholicisme. Seule, les lacandons, ont résisté. Aujourd'hui, un syncrétisme⁶ existe entre les traditions ancestrales mayas et la religion catholique.

□ *Economie*

Les ressources sont variables selon l'environnement local, sensiblement différent dans les Hautes-Terres, les Basses-Terres du sud et du nord. Pour assurer leur subsistance, les Mayas pratiquent la chasse et la pêche, l'élevage et l'agriculture.

L'élevage est limité à quelques espèces, dindon et chien. Pour pallier cette carence en protéines, les Mayas chassent une variété d'animaux, tels que le cerf, le pécaré (sorte de

⁴ Système de filiation dans lequel chacun relève du lignage de son père.

⁵ Les sacrifiés étaient en majorité des prisonniers de guerre. La guerre avait donc une fonction sociale précise : approvisionner les sacrifices humains.

⁶ Système philosophique ou religieux basé sur le mélange de plusieurs doctrines différentes.





cochon), le tapir, l'agouti (rongeur) ou encore des singes, sans compter diverses espèces d'oiseaux.

La base de l'économie maya est l'agriculture en abattis-brûlis. Les Mayas cultivent le maïs, le coton et le cacao. Cette dernière culture avait pris tellement d'importance qu'elle servait de monnaie d'échange. Pour nourrir des populations de plus en plus nombreuses, les Mayas valorisaient des terres moins fertiles en pratiquant l'agriculture en terrasse contrecarrant l'érosion.

Les Mayas aujourd'hui

Six millions de personnes parlent aujourd'hui l'une des 28 langues mayas réparties au sein de 9 grandes familles, parmi lesquelles les Quichés au Guatemala (1 million) et les Yucatèques (800 000), de la péninsule de Yucatan, sont les plus nombreux alors que les Lacandons (Chiapas, Mexique) ne sont plus que quelques centaines. Ce sont en grande majorité des paysans vivant dans des communautés villageoises et des hameaux ruraux, même si un nombre croissant d'entre eux grossit les populations urbaines ou périurbaines. Ils s'expatrient aussi en quête de travail ou pour fuir les répressions (Floride, Californie, etc.).

Un conflit armé de 36 ans (1960 – 1996)

Jusqu'en 1944, le Guatemala connaît des régimes dictatoriaux qui par leur volonté de faire du pays un grand exportateur de café et de banane, expulsent les paysans de leurs terres, données ensuite aux investisseurs européens et américains et forcent ces paysans à travailler pour eux. Le Guatemala devient alors un pays agro exportateur au profit des latifundios et au détriment des paysans.

□ *Origine du conflit*

Le conflit armé guatémaltèque prend son origine lors du renversement du dictateur **Jorge Ubico**, en octobre 1944. Elu président, **J.J. Arévalo** (1945-1951) mène une politique de lutte contre les inégalités sociales dans le pays (création d'un code du travail, du droit de grève, sécurité sociale etc.). **J. Arbenz Guzmán** lui succède en 1951 avec une large majorité de voix. Il lance plusieurs programmes de santé, d'alphabétisation et fait adopter le Décret 900 ou loi de réforme agraire (1952), qui oblige les riches propriétaires fonciers à payer des impôts. Cette réforme force la United Fruit Company⁷ à céder une partie importante de ses terres en friche (ou inutilisées) aux paysans sans terre. Cette expropriation a un effet foudroyant aux Etats-Unis, en contexte de guerre froide.

En 1954, un coup d'état est mis en place, avec le soutien de la CIA. La junte militaire prend le pouvoir avec, à sa tête, le Général **Carlos Castillo Armas**. Arbenz Guzman est contraint de démissionner et s'exile. Le Guatemala entre ainsi dans un régime autoritaire interdisant toute organisation de gauche et revenant sur les réformes sociales engagées par les présidents Arévalo et Arbenz. En 1956, le droit de vote est retiré aux illettrés (environ 75 % de la population), la police secrète reprend ses exactions. Castillo est assassiné en 1958 et remplacé par le général **Ydígoras Fuentes**.

⁷ Dans les années 1930, durant la dictature de Jorge Ubico, le pays s'ouvre aux investissements étrangers. Ubico accorde alors des privilèges à l'United Fruit Company (UFC), en place depuis 1906. UFC achète des parts dans le chemin de fer, l'électricité, le télégraphe et 40 % des meilleures terres du Guatemala pour y produire des bananes. L'entreprise contrôle aussi la seule infrastructure portuaire du pays. En conséquence, le gouvernement adopte souvent une position soumise face à l'UFC.



□ *De longues années de conflit*

Les années 60 sont marquées par la montée de la résistance civile à ce régime. Un premier groupe d'officiers partisans d'Arbenz tente un coup d'état le 13 novembre 1960, inspiré par le succès de la révolution cubaine. Cette tentative échoue et certains prennent le maquis. A la même période, quatre principaux groupes de guérilla d'extrême-gauche se développent ; « l'Armée des pauvres » (EGP), « l'Organisation révolutionnaire du peuple armé » (ORPA), « les Forces armées rebelles » (FAR) et « le Parti guatémaltèque du travail » (PGT). Ils réalisent des actes de sabotages économiques. Cependant, ces mouvements sont rapidement brisés en fractions isolées par la répression lancée par le président **Julio César Méndez Montenegro** en 1966. Entre 1966 et 1982 se succèdent une série de gouvernements militaires au Guatemala.

Il faut attendre les années 80 pour que les différents groupes de guérilla (6 000 membres) s'unissent pour former l'Union de la révolution nationale guatémaltèque (URNG) en réaction au coup d'Etat de 1982 du général **Efraín Ríos Montt**. Le général crée des patrouilles d'autodéfense civile⁸ (PAC, 900 000 membres) pour éradiquer la guérilla. Il lance également la politique de la « Terre Brulée ». Conséquence, 440 villages sont rasés, 200 000 personnes sont tuées (en majorité mayas)⁹. Cette politique est inspirée de la théorie « du poisson dans l'eau » de Mao Tsé Toung. « Le poisson » désigne les guérilleros et la population représente « l'eau de la mer ». Selon Mao, pour se débarrasser du « poisson », il suffit de vider « l'eau », d'où l'éradication de la population. Le 8 août 1983, Ríos Montt est trahi par son ministre de la Défense, le général **Oscar Humberto Mejía Victores**, qui lui succède comme président-dictateur du Guatemala.

Ce n'est qu'en janvier 1986, avec l'élection du président démocratique chrétien, **Vinicio Cerezo**, que le pouvoir est redonné au civil. Cette élection est concomitante à la sortie du conflit armé du Nicaragua et du Salvador. Le Guatemala amorçe également sa sortie du conflit. Le président Cerezo annonce que ses priorités sont de mettre fin à la violence politique et d'établir le règne de la loi dans le pays.

□ *Un long processus de paix*

Les premiers pourparlers sont organisés en 1987 à Madrid suite aux accords d'Esquipulas¹⁰. Une commission, composée des différentes forces militaires, d'un représentant de l'Organisation des Nations Unies (ONU) et d'un représentant de la société civile, est créée.

Une première rencontre entre le gouvernement guatémaltèque et l'URNG a lieu à Oslo en 1990. Cette entrevue est le point de départ des négociations. En 1991, les deux parties s'entendent sur 11 points dont 5 concernant une réforme agraire et économique. Deux ans plus tard, **Cerrano Elias** tente un coup d'Etat qui échoue. Les négociations sont suspendues un an.

En 1994, le processus de paix est confié au Secrétaire général de l'ONU. Deux accords sont signés : l'accord global sur les droits humains dont l'entrée en vigueur est immédiate et l'accord sur l'éclaircissement historique. Pour cela, la Mission de vérification des Nations Unies au Guatemala (Minuga) est lancée.

En mars 1995, un accord sur la diversité culturelle reconnaissant la société comme pluri ethnique est également signé. La guérilla déclare un cessez-le-feu. En mai 1996, les

⁸ Miliciens recrutés de force par l'armée.

⁹ Source Wikipédia.

¹⁰ Esquipulas est une ville du Guatemala. Elle est aussi au centre d'une grande partie du processus de pacification de l'Amérique centrale, raison pour laquelle la ville est souvent appelée la « porte ouverte vers la paix ».



deux parties s'accordent sur les aspects socio-économiques. **Álvaro Enrique Arzú** est élu président. En septembre, des avancées sont obtenues sur le rôle du pouvoir civil et celui de l'armée. Enfin, les accords sont officiellement signés **le 29 décembre 1996** et sont la base d'une nouvelle société démocratique, empreinte de justice sociale.

La guérilla se démobilise. L'URNG devient un parti politique. Le pays s'engage alors dans des réformes sociales et économiques jusqu'en 2000. Cependant, un référendum avec plus de 80 % d'abstention annule ces réformes.

Le bilan de ces 36 années de guérilla est lourd. Selon Amnesty International, lors des 669 massacres recensés, plus de 200 000 personnes ont été tuées ou sont portées disparues (83 % mayas), plus d'un million a été déplacé de force dans le pays et près de 200 000 ont fui au Mexique. La Commission pour la vérité historique estime que les forces gouvernementales sont responsables de 93 % des atteintes portées aux droits humains.

Deux visions du développement qui s'opposent

L'engagement du Guatemala dans une économie libérale remonte à la colonisation espagnole. A l'arrivée des espagnols, le pays passe d'une satisfaction des besoins locaux à une économie coloniale visant le marché international. Une réforme agraire est menée. Les terres jusqu'alors soumises au droit collectif sont privatisées. C'est le début de l'expropriation des populations indigènes et la mise en place de grandes exploitations (latifundio¹¹) destinées à alimenter le marché européen. Ce modèle asymétrique, basé sur une concentration du pouvoir économique et politique à une oligarchie, au détriment des peuples indigènes, persiste encore aujourd'hui.

Après le conflit, le gouvernement a suivi cette vision néolibérale pour relancer la croissance du pays. La libéralisation du commerce et la promotion des investissements ont assuré une expansion économique régulière dans les années 90. Les multinationales arrivent massivement et cultivent des milliers d'hectares de culture d'exportation (canne à sucre, palme africaine). La croissance ralentit en 1999, après la catastrophe causée par l'ouragan Mitch (destruction de 50 % des terres agricoles¹²). A cela s'ajoute la crise du café qui frappe la région d'Amérique centrale et qui achève tout espoir de relance économique du pays.

L'établissement, depuis la colonisation, de l'agriculture d'exportation au détriment des cultures vivrières (maïs, haricots et riz) imposé au Guatemala n'a fait que renforcer les inégalités dans le pays et une pauvreté chronique persiste.

Mais les mouvements de revendication populaires et les alternatives construites avec une autre vision du développement, ancré dans le contexte local, offrent des pistes d'espoir pour l'avenir de ce pays.

Les systèmes agricoles traditionnels d'Amérique centrale

□ *Système haricots/maïs*

Ce système se retrouve du Canal du Panama en passant par les hauts plateaux guatémaltèques et jusqu'au centre du Mexique. Il est caractérisé par la proportion importante de population indigène qui le pratique, son rôle central tant au niveau agricole que culturel, la petite taille des exploitations, la forte proportion d'autoconsommation et l'importance des migrations saisonnières des travailleurs salariés des plantations de café des basses terres.

¹¹ Le latifundio est un grand domaine de plantation en exploitation extensive.

¹² Audet François, « Le Guatemala : cette paix qui n'en est pas une », juin 2003, Observatoires des Amériques, p. 4



D'après une étude de la l'Organisation des Nations Unies pour l'agriculture et l'alimentation (FAO) menée en 2001¹³, un ménage agricole typique du département de Quiché au Guatemala a un droit traditionnel d'exploitation sur 3.5 ha, dont 1.5 ha dédié à la production du maïs et 0.75 ha à celle de haricots. Selon le type de sol et la pente, une seconde récolte de faible rendement peut être possible sur une certaine partie des terres. Le café, principale culture de rente, occupe moins de 0.5 ha, et les arbres fruitiers et les cultures maraichères pour l'autoconsommation et la vente locale peuvent encore parfois occuper 0.5 ha. Le ménage vit sur l'espace restant. Il peut avoir quelques poulets et une vache pour le lait et la traction animale s'il est assez riche ou s'il reçoit de l'argent de l'extérieur. Lorsque le chef de ménage est un homme, il sera absent pendant le travail saisonnier sur la côte, en général dans les latifundios de canne à sucre pour réaliser la récolte, ce qui lui procure un revenu complémentaire. Le recours aux intrants est faible en dehors du café pour lequel ils sont normalement utilisés. Le ménage n'a pas accès au crédit officiel, mais certains acheteurs itinérants font des avances de fonds à leurs clients réguliers. Il existe parfois une école primaire pas trop éloignée, mais son accès par la route n'est toujours pas possible toute l'année.

Par ailleurs, le système est caractérisé par une pauvreté fréquente et souvent sévère. Les agriculteurs produisent suffisamment pour couvrir leurs besoins alimentaires, mais ne dégagent pas suffisamment de revenus monétaires pour satisfaire les besoins du ménage. En l'absence de revenus extérieurs, l'obligation de vendre ce qui pourrait autrement être consommé par le ménage, entraîne une malnutrition induite.

□ *Systeme milpa*

Ce modèle agricole est pratiqué par les mayas depuis des millénaires. Il consiste à défricher une parcelle de forêt à la saison sèche et à brûler la végétation pour ensuite semer à la saison des pluies. La cendre sert d'engrais pour enrichir les sols avant le semis. La parcelle est exploitée pendant 3 à 4 cycles agricoles. Lorsque les rendements baissent, les paysans laissent la parcelle et défrichent celle d'à côté (système d'abattis brûlés¹⁴). Il faut attendre 10 à 15 ans avant que les premières parcelles se reconstituent. Avec le doublement de la population, les temps de jachères ont été réduits, perturbant ainsi l'équilibre fragile du système. C'est d'ailleurs l'une des principales limites car la destruction de la forêt primaire le rend peu durable.

Le maïs est la céréale principale cultivée dans ce modèle (base de l'alimentation indigène). En général, il est associé aux haricots et à la courge. L'association de différentes espèces végétales sur une même parcelle diminue l'utilisation d'intrants chimiques et conserve la biodiversité. De plus, cela permet de maintenir un couvert végétal participant à la formation des sols et empêchant sa dégradation (érosion, lessivage, etc.).

De nombreuses familles pratiquent encore la milpa. Elles sélectionnent leurs propres semences de maïs en fonction de la taille, de la couleur, de la race, ou de la dureté.

□ *Agroforesterie*

L'agroforesterie est un mode ancestral d'exploitation des terres agricoles associant des plantations d'arbres dans des cultures ou des pâturages. Au Guatemala, l'ONU lance un programme d'agroforesterie, le PESA, pour prévenir la famine et préserver l'environnement. Les arbres sont plantés dans la parcelle cultivée des paysans guatémaltèques associés au programme.

¹³ Dixon J. et Gulliver A., « Systèmes d'exploitations agricoles et pauvreté : améliorer les moyens de subsistance des agriculteurs dans un monde changeant », FAO, 2001. p.317-324.

¹⁴ Mazoyer M. et Roudart L., « Histoire des agricultures du monde : du néolithique à la crise contemporaine », Broché, 2002.



Ce système permet de conserver la biodiversité de la zone cultivée et lutte contre l'effet de serre en augmentant la capacité des parcelles à fixer le carbone de l'air. Les arbres ont également un rôle de brise vent et protègent les cultures des fortes pluies. De plus lors de la croissance des racines, le sol est aéré et l'eau y circule plus facilement. En 2009, ce système a permis aux paysans guatémaltèques de résister à la sécheresse alors que d'autres cultures furent dévastées.

Diffusions du film

- **Fête du Réseau GASAP** : 25/09/2011 à 15 h, Bruxelles ;
- **Festival « Films du monde »** : 16/10/2011 à 12h, Bruxelles ;
- **Quinoa - 20 ans !** : 19/11/2011 à 21h, Bruxelles.

Pour aller plus loin...

□ *Campagne/ manifestations*

Campagne « Droits indigènes, spoliation des ressources et responsabilités internationales »

Lien : http://collectif-guatemala.chez-alice.fr/campagnes/rapport_perenco.pdf

□ *Webographie*

Article, De Larocque Sybille, « **Un mode de culture antique contre la malnutrition** », Jol presse, décembre 2011. (<http://www.jolpress.com/article/un-mode-de-culture-antique-contre-la-malnutrition-284803.html>)

Site d'Amnesty International : <http://www.amnesty.fr/>

Site du collectif Guatemala : <http://collectif-guatemala.chez-alice.fr/index.html>

Site de l'ONG Quinoa : <http://www.quinoa.be/>

Site : http://www.edelo.net/mexique/ant_mayas.htm#auj

□ *Bibliographie*

Les accords de paix définitifs signés le 29 décembre 1996 au Guatemala : <http://collectif-guatemala.chez-alice.fr/index.html>

Les accords de paix au Guatemala : perspectives historiques
<http://www.slamlaurentides.org/pdfautres/AccordsPaixGuatemala.pdf>

Audet Francois, « **Le Guatemala : cette paix qui n'en est pas une** », juin 2003, Observatoires des Amériques.
http://www.ieim.uqam.ca/IMG/pdf/Chro_0307_Guatemala.pdf

Charlier S. et Warnotte G. « **La souveraineté alimentaire, regards croisés** », Ed. Presse universitaire de Louvain et Entraide et fraternité, 2007.

Dixon J. et Gulliver A., « **Systèmes d'exploitations agricoles et pauvreté : améliorer les moyens de subsistance des agriculteurs dans un monde changeant** », FAO, 2001.
<http://www.fao.org/DOCREP/003/Y1860f/y1860f00.htm#Contentsftp://ftp.fao.org/docrep/fao/003/y1860F/y1860F00.pdf>





Le Bot Yvan, « **La guerre en terre maya** », Editions Karthala, 1992

Menchu R. et Burgos E., « **Moi, Rigoberta Menchu : une vie et une voix la révolution au Guatemala** », Poche, 2011.

Mazoyer M. et Roudart L., « **Histoire des agricultures du monde : du néolithique à la crise contemporaine** », Broché, 2002.

Pérez-Vitora Silvia, « **La riposte des paysans** », Essai (Broché), février 2010.

Questions de débat

Quel développement ? Pour qui ?

Avons-nous le choix de notre propre développement ?

Le développement global passe-t-il par le développement local ?

Comment s'adapter dans un contexte néolibéral fort pour garder ses traditions/son identité ?

Qu'appelle-t-on le bien être et le bien-vivre ?

La préservation de l'environnement justifie-t-elle l'expulsion des paysans de leurs terres?

De quelle manière pourrions-nous prendre exemple sur les communautés mayas dans leur rapport à l'environnement ?

Ce modèle est-il adaptable à nos "sociétés" ?

Profils d'intervenants

Agriculteur biologique ;

Agriculteur en système conventionnel (agriculture chimique) ;

Agronome (spécialiste de l'agriculture biologique ou de l'agriculture conventionnelle) ;

Représentant de l'association **Kokopelli** sur les semences et la biodiversité ;

Chercheur en **biotechnologies** ;

Représentant d'**entreprises semencières** ;

Représentant de la **Via Campesina** ;

Représentant d'**associations travaillant sur le développement agricole** (Terre et Humanisme, AVSF, CFSI, AFDI, etc.) ;

Acteurs de **l'économie sociale et solidaire** (Fédération Nationale des CIGALES, CFSI, CRES, PECOS, PILES, etc.) ;

Responsables d'**écolieux** ;

Représentants d'**AMAP** ;

Représentant du **mouvement de la décroissance**.

Boîte à idées

➤ *Outils pédagogiques*

Mallette pédagogique « Justice climatique » du CNCD 11.11.11 contenant une fiche pédagogique du film :

<http://www.cncd.be/Mallette-pedagogique-Justice>

Le jeu de la Ficelle de l'association Quinoa :

<http://www.quinoa.be/formations-animations/formations/jeu-de-la-ficelle/>

Jeu d'images « La spirale des ressources » de Dynamo International :

http://www.cncd.be/IMG/pdf/2011_mp/2011mp_fiches_papier03.pdf





- *Soirée thématique : associer d'autres films ALIMENTERRE 2012*

Associer ce film à :

- « Pillage des ressources » pour le thème des semences ;
- « Planète à vendre » pour le thème de l'accès au foncier ;
- « Riz du Bénin, riz de demain » sur le thème des filières ;
- « La face cachée des agrocarburants » pour le thème "agrocarburants".

- *Théâtre*

« **L'homme mais** », théâtre gastronomique sur la culture maya.

Contact: Christophe GIROGUY (PECOS), contact@pecos06.org

- *Avec les scolaires*

Pont à créer avec les Terminales L (programme littéraire, programme de géographie...)

L'éducation nationale a choisi pour thème de l'année 2012 « **La Solidarité internationale comme pilier du développement durable** ».

A vous de jouer !

Ce document a été réalisé avec l'aide financière de l'Agence française de développement, du ministère des Affaires étrangères, de la Fondation Léa Nature et de l'Union européenne. Son contenu relève de la seule responsabilité du CFSI et ne peut en aucun cas être considéré comme reflétant la position de l'Agence française de développement, du ministère des Affaires étrangères, de la Fondation Léa Nature et de l'Union européenne.